

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Answered at the Post Office of New Orleans at Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Chemins de fer nouveaux en Russie.

Depuis déjà quelque temps, le gouvernement russe est l'objet de sollicitations nombreuses qui l'ont adressé de l'étranger des banquiers désirant placer dans leur clientèle les obligations de chemins de fer russes, détenues actuellement par les caisses d'épargne de l'empire.

Il s'agit, semble-t-on croire dans la capitale russe, d'une somme totale d'environ cent millions de roubles, et le gouvernement a reçu de plusieurs maisons de banque étrangères de premier ordre, des offres avantageuses.

Toutefois, il a refusé, considérant d'une part que les caisses d'épargne regorgent actuellement d'argent et n'ont aucun besoin d'augmenter leurs responsabilités et de l'autre que, si les capitaux étrangers veulent s'employer en Russie, ils le feront d'une manière plus profitable pour la Russie et pour eux mêmes en s'intéressant à de nouvelles lignes de chemins de fer auxquelles le gouvernement russe accorde d'ailleurs la garantie d'intérêt.

Il y a, en effet, plusieurs lignes actuellement décidées, celles de Armovir-Tonapré (Danouze), Kiek, Gerby-Kelzy (Pologne) et celle de Podolie.

Récemment encore, la Commission des chemins de fer décidait la construction d'une ligne allant de Tiflis à Tzindand et traversant tout le pays vignoble du Caucase, dont les vins étaient jusqu'ici transportés en charrettes à Tiflis, ce qui augmentait leur prix de revient dans des proportions considérables.

Cette ligne permettra aussi l'exploitation de gisements de marbre qui, parait-il, contiennent plus de deux milliards de pouds—trois millions de tonnes—de marbre gris, rose et blanc, de gisements très riches de manganèse, et de forêts encore presque vierges.

Quand on pense que dans toute l'étendue de l'immense Russie—l'empire a 22,500,000 kilomètres carrés, alors que la France, par exemple, n'en a que 436,000—il y a ainsi d'inépuisables richesses encore inexploitées faute de chemins de fer, que cependant le budget russe, malgré les sommes qu'il consacre au réseau ferré, n'est pas indéfiniment extensible, on comprendra que le gouvernement russe préfère voir les capitaux étrangers s'intéresser à des lignes nouvelles jouissant d'ailleurs de la garantie d'intérêt, plutôt que d'employer à acquiescer les obligations de lignes déjà existantes.

Les Précurseurs de Jules Verne.

Les fêtes qui ont eu lieu l'autre jour à Amiens, à l'occasion de l'inauguration du monument élevé à la mémoire de Jules Verne, reportent la pensée vers cet admirable conteur qui fit la joie de notre jeunesse et dont l'œuvre est restée actuelle, puisque nombre d'hypothèses émises par l'auteur de "Vingt mille lieues sous les mers" sont couronnées par les découvertes de la science contemporaine.

S'il n'a pas créé le genre où il a rencontré une juste célébrité, Jules Verne l'a du moins élevé et perfectionné; mais, après lui avoir rendu cet hommage, il convient de rappeler que ses devanciers ne furent pas non plus sans mérite.

Et d'abord, disons deux mots de "Voyage dans la Lune" et de "Histoire des Etats et Empires du Soleil", de Cyrano de Bergerac, de ce même Cyrano dont M. Edmond Rostand a poétisé la physionomie, d'ailleurs sympathique.

Un certain jour, notre auteur l'idée d'attacher autour de lui "une quantité de fioles sur lesquelles le soleil daignerait si violemment que le chaleur, qui les attirait comme elle fait des plus grosses nuées, l'éleva si haut, qu'enfin il se trouva au-dessus de la moyenne région". Comme le voyageur estimait qu'il allait trop vite, il cassa quelques unes de ses fioles, mais pendant son ascension la terre avait tourné et il se trouva qu'il fut précipité en plein Canada, où quelques soldats l'arrêtaient pour le conduire au gouverneur.

Cet insuccès ne le découragea pas et il construisit une seconde machine, après s'être toutefois enduit le corps de moelle de bœuf, afin d'adoucir, dit-il, les blessures qu'il s'était faites précédemment en tombant.

Or, grâce à son appareil et à la moelle de bœuf qui le recouvrait, car la lune accoutumée de sucer la graisse des animaux, suçait celle qu'il avait étalée sur sa personne, l'attirait, Cyrano tomba sur notre satellite... et se révéla sous un pommier.

C'est alors qu'il eut l'idée de visiter le roi de notre système, le Soleil. Il fit une grande boîte surmontée d'un globe de cristal à facettes, s'assit commodément dans ce réduit qui avait six pieds de hauteur et trois à quatre de largeur et de profondeur et... attendit.

Le chapeau de l'astre du jour produisit du vide dans le globe de cristal et la machine s'éleva. Peu de temps après, Cyrano mettait le pied sur le sol resplendissant du Soleil et faisait connaissance avec ses habitants. Ces habitants ne sont autres que des oiseaux, des oiseaux intelligents, parlant comme vous et moi, mais n'ayant qu'un parfait mépris pour la gent terrestre.

Ainsi Cyrano fut-il condamné à la "mort triste". Elle consistait à être mort, dans des concerts répétés d'oiseaux, qui ont la voix la plus mélancolique. Et à force d'entendre des plaintes lugubres, le coupable ne tarde pas à expirer....

Mais la place nous manque pour suivre le héros de M. Rostand plus loin, et nous passerons à un père Kircher, c'est-à-dire au "Voyage extatique céleste" du savant jésuite allemand.

Théodidactus et un génie nommé Cosmiel décident de visiter toutes les parties du monde céleste "depuis le globe terrestre jusqu'aux derniers confins de l'univers étoilé". Ils s'arrêtent d'a-

bord à la Lune et là constatent que cette planète est absolument vide d'habitants. Ils sont plus heureux sur Vénus, mais Cosmiel explique à son compagnon Théodidactus que les jésuites ont d'une beauté incomparable qu'il aperçoit ne sont pas des hommes, mais des anges, des ministres du Très-Haut....

L'angoisse de Théodidactus en apercevant Mars est extrême. Il ne voit partout qu'une terre désolée et en feu. Des lacs de bitume et de naphte en ignition, des nuages gigantesques remplis d'éclairs et de tonnerres passent emportés par d'effroyables ouragans.... Les deux amis s'enfuyaient au plus vite vers Jupiter, qui est la contre-partie de Mars et qui exhale une forte odeur d'ambre....

Qui ne connaît le "Micromégas" de Voltaire, et le voyage de cet habitant de l'étoile Sirius dans la planète de Saturne?

C'est ce personnage qui, exilé de son pays pour une chanson fort plaisante qu'il avait faite contre le papst, se décida à voyager. "Notre voyageur connaissait merveilleusement les lois de la gravitation, et toutes les forces attractives et répulsives. Il s'en servait si à propos, que, tantôt à l'aide d'un rayon de soleil, tantôt par la commodité d'une comète, il allait de globe en globe, comme un oiseau voltige de branche en branche."

Et c'est ainsi qu'il arriva dans le monde de Saturne. En constatant la petitesse de cette terre, qui n'est guère que neuf centes fois plus grosse que notre planète, et en voyant ses habitants qui n'ont que mille toises de haut en environ, il ne put se défendre de se sourire de supériorité qui échappa parfois aux plus sages, mais néanmoins, il ne tarda pas à comprendre qu'un être pensant peut fort bien n'être pas ridicule pour n'avoir que six mille pieds de haut et il se familiarisa avec les Saturniens après les avoir étonnés. Il se lia même d'une étroite amitié avec le secrétaire de l'Académie de Saturne, "homme de beaucoup d'esprit, qui n'avait, à la vérité, rien inventé, mais qui rendait un fort bon compte des inventions des autres", et tous deux après avoir longuement philosophé, "un peu sur ce qu'ils avaient et beaucoup sur ce qu'ils ne avaient pas, après avoir raisonné pendant une révolution du Soleil, résolurent de faire ensemble un petit voyage philosophique".

Bien d'autres écrivains encore nous sollicitent, mais la place nous est mesurée et dans l'impossibilité de les nommer tous, nous choisissons pour l'instant seulement d'en citer un, le savant et profond et délicieux Edgard Poe!

Son "Aventure sans pareille d'un certain Hans Pfaal" est une merveille d'ingéniosité.

Il s'agit ici d'un voyage dans la Lune, mais d'un voyage qui est précédé, comme dans les romans de Jules Verne, de préparatifs ayant une base scientifique. Hans Pfaal part en ballon, mais son ballon est gonflé au moyen d'un gaz qui est une des parties constituantes de l'azote, qui a été si longtemps regardé comme irrédoutable. Et la densité de ce gaz est moindre que celle de l'hydrogène, le plus léger de tous les gaz, de trente sept fois et quatre dixièmes.

Ce n'est qu'après bien des péripéties que Hans touche au terme de son voyage. Parmi ces péripéties, l'une des plus dramatiques est celle de la rencontre d'un bolide qui frôle le ballon et qui éclate à ses côtés, sans causer, Dieu merci, aucun dommage.

Il ne peut guère espérer de pénétrer dans une famille française, qu'il ne se hâte pas de conclure qu'elle n'existe pas; il pourra du moins la surprendre, c'est toujours l'auteur anglais qui parle.

Il ne peut guère espérer de pénétrer dans une famille française, qu'il ne se hâte pas de conclure qu'elle n'existe pas; il pourra du moins la surprendre, c'est toujours l'auteur anglais qui parle.

Il ne peut guère espérer de pénétrer dans une famille française, qu'il ne se hâte pas de conclure qu'elle n'existe pas; il pourra du moins la surprendre, c'est toujours l'auteur anglais qui parle.

Il ne peut guère espérer de pénétrer dans une famille française, qu'il ne se hâte pas de conclure qu'elle n'existe pas; il pourra du moins la surprendre, c'est toujours l'auteur anglais qui parle.

Il ne peut guère espérer de pénétrer dans une famille française, qu'il ne se hâte pas de conclure qu'elle n'existe pas; il pourra du moins la surprendre, c'est toujours l'auteur anglais qui parle.

Il ne peut guère espérer de pénétrer dans une famille française, qu'il ne se hâte pas de conclure qu'elle n'existe pas; il pourra du moins la surprendre, c'est toujours l'auteur anglais qui parle.

Il ne peut guère espérer de pénétrer dans une famille française, qu'il ne se hâte pas de conclure qu'elle n'existe pas; il pourra du moins la surprendre, c'est toujours l'auteur anglais qui parle.

Il ne peut guère espérer de pénétrer dans une famille française, qu'il ne se hâte pas de conclure qu'elle n'existe pas; il pourra du moins la surprendre, c'est toujours l'auteur anglais qui parle.

Il ne peut guère espérer de pénétrer dans une famille française, qu'il ne se hâte pas de conclure qu'elle n'existe pas; il pourra du moins la surprendre, c'est toujours l'auteur anglais qui parle.

Il ne peut guère espérer de pénétrer dans une famille française, qu'il ne se hâte pas de conclure qu'elle n'existe pas; il pourra du moins la surprendre, c'est toujours l'auteur anglais qui parle.

Il ne peut guère espérer de pénétrer dans une famille française, qu'il ne se hâte pas de conclure qu'elle n'existe pas; il pourra du moins la surprendre, c'est toujours l'auteur anglais qui parle.

Il ne peut guère espérer de pénétrer dans une famille française, qu'il ne se hâte pas de conclure qu'elle n'existe pas; il pourra du moins la surprendre, c'est toujours l'auteur anglais qui parle.

Il ne peut guère espérer de pénétrer dans une famille française, qu'il ne se hâte pas de conclure qu'elle n'existe pas; il pourra du moins la surprendre, c'est toujours l'auteur anglais qui parle.

Il ne peut guère espérer de pénétrer dans une famille française, qu'il ne se hâte pas de conclure qu'elle n'existe pas; il pourra du moins la surprendre, c'est toujours l'auteur anglais qui parle.

Il ne peut guère espérer de pénétrer dans une famille française, qu'il ne se hâte pas de conclure qu'elle n'existe pas; il pourra du moins la surprendre, c'est toujours l'auteur anglais qui parle.

Il ne peut guère espérer de pénétrer dans une famille française, qu'il ne se hâte pas de conclure qu'elle n'existe pas; il pourra du moins la surprendre, c'est toujours l'auteur anglais qui parle.

Il ne peut guère espérer de pénétrer dans une famille française, qu'il ne se hâte pas de conclure qu'elle n'existe pas; il pourra du moins la surprendre, c'est toujours l'auteur anglais qui parle.

Il ne peut guère espérer de pénétrer dans une famille française, qu'il ne se hâte pas de conclure qu'elle n'existe pas; il pourra du moins la surprendre, c'est toujours l'auteur anglais qui parle.

Il ne peut guère espérer de pénétrer dans une famille française, qu'il ne se hâte pas de conclure qu'elle n'existe pas; il pourra du moins la surprendre, c'est toujours l'auteur anglais qui parle.

Il ne peut guère espérer de pénétrer dans une famille française, qu'il ne se hâte pas de conclure qu'elle n'existe pas; il pourra du moins la surprendre, c'est toujours l'auteur anglais qui parle.

Il ne peut guère espérer de pénétrer dans une famille française, qu'il ne se hâte pas de conclure qu'elle n'existe pas; il pourra du moins la surprendre, c'est toujours l'auteur anglais qui parle.

Paris tel qu'on le voit.

De M. Henri Bidou dans le "Journal des Débats".

"L'armée annuelle des touristes anglais envahit Paris, écrit "The Spectator", et pour quelques jours Paris sera aussi différent de lui-même qu'il l'a été possible".

Le journal anglais raille un peu ces touristes si nombreux que leur foule leur masque précisément ce qu'ils viennent voir; les Anglais habitent à Paris un quartier si fortement anglicisé que c'est une originalité de voir rue de la Paix un magasin avec ces mots: "Ici on parle français".

Cependant l'auteur de l'article donne à ses compatriotes quelques conseils sur la façon de voir Paris, et il essaie de définir le charme de la ville. Peut-être sera-t-on curieux de l'idée que s'en fait un Anglais.

Paris lui semble extraordinairement stable et semblable à soi-même. C'est une ville qui change fort lentement, ou plutôt par secousses brusques. Quelquefois, une révolution abat une forteresse ou incendie un palais. L'auteur aurait pu citer aussi le rôle de la révolution de 1830 qui a rasé les boulevards, les champs-Élysées et rattaché par l'ombre des grands arbres, — l'Haussmannisation, a dit-il, renversé le vieux Paris comme un tremblement de terre. Mais en dehors de ces grands cataclysmes, la ville reste semblable à elle-même. Les travaux y sont lents et solides et les rues nouvelles ressemblent aux anciennes; le boulevard Raspail est percé en ce moment suivant les maximes de l'esthétique haussmannienne, vieilles d'un demi-siècle. Les voies récentes ne sont pas, comme à Londres, une expérience pour le regard.

La ville que connaissent la plupart des touristes va de l'Étoile aux boulevards et à la Seine. Aussi Paris a la réputation de "la ville la plus largement percée, la mieux aérée, la plus riche en places et en perspectives qui soit au monde". "The Spectator" engage les touristes anglais à passer la Seine; ils verront les rues étroites se tortiller comme de vers de vase au bord d'un caillou à marée basse. Que le voyageur gravisse aussi un des points d'où l'on voit Paris se développer tout entier, comme la terrasse de Saint-Cloud ou la tour Eiffel. Qu'il parcoure enfin les bois des environs, qui sont de vrais bois, antiques et sauvages, et que par la forêt de Meudon il se donne la joie d'arriver à la fin du jour dans le parc de Versailles, et de reposer la vue sur ses calmes dessins.

Il ne peut guère espérer de pénétrer dans une famille française, qu'il ne se hâte pas de conclure qu'elle n'existe pas; il pourra du moins la surprendre, c'est toujours l'auteur anglais qui parle.

Il ne peut guère espérer de pénétrer dans une famille française, qu'il ne se hâte pas de conclure qu'elle n'existe pas; il pourra du moins la surprendre, c'est toujours l'auteur anglais qui parle.

Il ne peut guère espérer de pénétrer dans une famille française, qu'il ne se hâte pas de conclure qu'elle n'existe pas; il pourra du moins la surprendre, c'est toujours l'auteur anglais qui parle.

Il ne peut guère espérer de pénétrer dans une famille française, qu'il ne se hâte pas de conclure qu'elle n'existe pas; il pourra du moins la surprendre, c'est toujours l'auteur anglais qui parle.

Il ne peut guère espérer de pénétrer dans une famille française, qu'il ne se hâte pas de conclure qu'elle n'existe pas; il pourra du moins la surprendre, c'est toujours l'auteur anglais qui parle.

Il ne peut guère espérer de pénétrer dans une famille française, qu'il ne se hâte pas de conclure qu'elle n'existe pas; il pourra du moins la surprendre, c'est toujours l'auteur anglais qui parle.

Il ne peut guère espérer de pénétrer dans une famille française, qu'il ne se hâte pas de conclure qu'elle n'existe pas; il pourra du moins la surprendre, c'est toujours l'auteur anglais qui parle.

Il ne peut guère espérer de pénétrer dans une famille française, qu'il ne se hâte pas de conclure qu'elle n'existe pas; il pourra du moins la surprendre, c'est toujours l'auteur anglais qui parle.

Il ne peut guère espérer de pénétrer dans une famille française, qu'il ne se hâte pas de conclure qu'elle n'existe pas; il pourra du moins la surprendre, c'est toujours l'auteur anglais qui parle.

Il ne peut guère espérer de pénétrer dans une famille française, qu'il ne se hâte pas de conclure qu'elle n'existe pas; il pourra du moins la surprendre, c'est toujours l'auteur anglais qui parle.

Il ne peut guère espérer de pénétrer dans une famille française, qu'il ne se hâte pas de conclure qu'elle n'existe pas; il pourra du moins la surprendre, c'est toujours l'auteur anglais qui parle.

Il ne peut guère espérer de pénétrer dans une famille française, qu'il ne se hâte pas de conclure qu'elle n'existe pas; il pourra du moins la surprendre, c'est toujours l'auteur anglais qui parle.

Il ne peut guère espérer de pénétrer dans une famille française, qu'il ne se hâte pas de conclure qu'elle n'existe pas; il pourra du moins la surprendre, c'est toujours l'auteur anglais qui parle.

Il ne peut guère espérer de pénétrer dans une famille française, qu'il ne se hâte pas de conclure qu'elle n'existe pas; il pourra du moins la surprendre, c'est toujours l'auteur anglais qui parle.

Il ne peut guère espérer de pénétrer dans une famille française, qu'il ne se hâte pas de conclure qu'elle n'existe pas; il pourra du moins la surprendre, c'est toujours l'auteur anglais qui parle.

Il ne peut guère espérer de pénétrer dans une famille française, qu'il ne se hâte pas de conclure qu'elle n'existe pas; il pourra du moins la surprendre, c'est toujours l'auteur anglais qui parle.

Il ne peut guère espérer de pénétrer dans une famille française, qu'il ne se hâte pas de conclure qu'elle n'existe pas; il pourra du moins la surprendre, c'est toujours l'auteur anglais qui parle.

Il ne peut guère espérer de pénétrer dans une famille française, qu'il ne se hâte pas de conclure qu'elle n'existe pas; il pourra du moins la surprendre, c'est toujours l'auteur anglais qui parle.

Il ne peut guère espérer de pénétrer dans une famille française, qu'il ne se hâte pas de conclure qu'elle n'existe pas; il pourra du moins la surprendre, c'est toujours l'auteur anglais qui parle.

Il ne peut guère espérer de pénétrer dans une famille française, qu'il ne se hâte pas de conclure qu'elle n'existe pas; il pourra du moins la surprendre, c'est toujours l'auteur anglais qui parle.

Il ne peut guère espérer de pénétrer dans une famille française, qu'il ne se hâte pas de conclure qu'elle n'existe pas; il pourra du moins la surprendre, c'est toujours l'auteur anglais qui parle.

Il ne peut guère espérer de pénétrer dans une famille française, qu'il ne se hâte pas de conclure qu'elle n'existe pas; il pourra du moins la surprendre, c'est toujours l'auteur anglais qui parle.

Il ne peut guère espérer de pénétrer dans une famille française, qu'il ne se hâte pas de conclure qu'elle n'existe pas; il pourra du moins la surprendre, c'est toujours l'auteur anglais qui parle.

Il ne peut guère espérer de pénétrer dans une famille française, qu'il ne se hâte pas de conclure qu'elle n'existe pas; il pourra du moins la surprendre, c'est toujours l'auteur anglais qui parle.

Le cuirassé "Mississippi".

Le cuirassé "Mississippi" a jeté l'ancre, hier après-midi, au milieu du fleuve, en face de la rue du Canal, après s'être ravitaillé en charbon à la Station navale.

A l'exception de quelques invités spéciaux, les visiteurs n'ont pas été admis à bord.

Dans le courant de l'après-midi le comité de l'Union Progressiste a réuni au capitaine Fremont et aux officiers du cuirassé une superbe photographie de banquet donnée en leur honneur à l'Hotel St Charles, il y a quinze jours, la veille de leur départ de la Nouvelle-Orléans.

Avant la présentation de ces photographies, M. Trezevant, secrétaire de l'Union Progressiste, avait envoyé au capitaine Fremont la lettre suivante:

Nouvelle-Orléans, 26 mai 1909. Capitaine J. C. Fremont, commandant du cuirassé "Mississippi". Cher Monsieur,

L'Union Progressiste de la Nouvelle-Orléans, désire vous remettre à vous et aux officiers de votre navire une photographie de banquet donnée en votre honneur le 11 mai dernier.

Notre seul regret est que tous les officiers sous vos ordres n'aient pu y assister.

Nous désirons vous féliciter sur le succès de votre voyage à Natchez et retour et tout en vous souhaitant bon voyage, nous espérons que votre visite, qui a été si agréable à notre population, se renouvelera plusieurs fois.

Cordialement à vous. M. B. TREZEVANT, Secrétaire-général.

Le capitaine Fremont en remerciant le comité de l'Union Progressiste a déclaré qu'il était enchanté d'être de retour à la Nouvelle-Orléans et d'avoir accompli son devoir militaire accablé par son voyage à Natchez.

Les fêtes qui ont marqué le séjour du "Mississippi" à la Nouvelle-Orléans, se sont terminées dans la soirée par un bal très brillant donné sur le pont du cuirassé.

Le "Mississippi" leva l'ancre ce matin, entre sept et huit heures, et en quittant le fleuve se rendit directement à Horn Island où, le 1er juin, aura lieu la remise du service en argent offert par le peuple de l'Etat du Mississippi.

Attaque nocturne.

La nuit dernière, vers minuit, la police a été prévenue qu'un nommé J. E. Nichols, commis voyageur de New York, avait été attaqué et roué de coups, devant un café à l'angle des rues Thalia et Sud Claiborne.

L'enquête à laquelle se sont livrés les agents a démontré que le new-yorkais s'était attiré l'animosité des consommateurs en faisant des comparaisons peu élogieuses entre la Nouvelle-Orléans et sa ville natale.

En sortant du café il a été attaqué par trois individus, qui après l'avoir frappé l'ont abandonné sur le trottoir.

La police recherche les agresseurs.

Le caporal Gregson est mieux.

Le caporal Thomas E. Gregson, qui avait été blessé, mardi matin, dans une collision entre un véhicule de police et un car de la ligne St Charles, est en bonne voie de rétablissement. Les médecins déclarent qu'il pourra sans danger quitter l'Hôpital de Charité dans un jour ou deux.

La vente des liqueurs aux mineurs.

Une plainte ayant été portée contre Louis Artigue, un cafetier établi à l'angle des rues Franklin et Galvez, le caporal George Duffy, du cinquième precinct, a dressé un affidavit contre le délinquant, l'accusant d'avoir vendu des boissons alcooliques à des mineurs.

L'affidavit spécifie que le délit a été commis le 21 mai dernier.

WHITE CITY CITE BLANCHE.

La foule se rend chaque soir, de plus en plus nombreuse, à la Cité Blanche, pour assister à l'excellent programme de vaudeville donné cette semaine.

Tous les numéros sont également bons et peuvent être classés parmi les meilleurs du genre.

Le concours ouvert samedi dernier entre les enfants des écoles publiques qui ont visité la Cité Blanche sera clos samedi à midi. Les auteurs des six meilleurs essais recevront des prix de valeur.

Il y a une nouvelle matinée gratuite samedi à la Cité Blanche, à laquelle seront invités les élèves de vingt écoles publiques.

Deux matinées semblables se-

Retour du maire Behrman.

Le maire Behrman est rentré hier après-midi de Baton Rouge où il s'était rendu pour avoir une conférence avec le gouverneur Sanders.

Le gouverneur a invité M. Behrman à l'accompagner à Horn Island, lundi prochain pour assister à la présentation du service en argent au cuirassé "Mississippi". Le maire à son grand regret a dû décliner cette invitation.

Les délégués louisianais embarqueront lundi matin sur le croiseur "Alvarado" de la réserve navale et se rendront directement à Horn Island.

Les embaumeurs.

La Commission d'Embaumeurs de l'Etat procédera à un nouvel examen le 15 juillet prochain. Les candidats peuvent envoyer leurs inscriptions au Dr. J. A. Estopinal, secrétaire du Bureau de Santé, moyennant le versement d'une finance de cinq dollars. Ceux qui ont pratiqué l'art d'embaumer depuis plus de cinq ans en Louisiane et qui peuvent présenter un certificat signé de deux médecins connus, ne sont pas tenus de passer cet examen.

La Commission s'est assemblée hier matin dans le Bâtiment Perrier. La séance a duré jusqu'à midi. Il a été décidé de publier sous forme de brochure les règlements concernant les embaumeurs, ainsi qu'une liste des noms de toutes les personnes qui ont le droit d'exercer cet art dans le territoire de l'Etat.

L'ABEILLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: 12. Un an \$6.00. 6 mois \$3.00. Paris.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$15.15. Un an \$7.50. 6 mois \$3.75. N. O.

EDITION HEBDOMADAIRE. Paraissant le Samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$6.00. Un an \$1.00. 6 mois \$1.00. 3 mois \$1.00.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger \$8.00. Un an \$2.00. 6 mois \$1.25. 3 mois \$1.00. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE. Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner envoient leur mandat aux adresses ci-dessous.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDAT-POSTAL ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

L'ABEILLE DE LA N. O.

L'ARGENT

L'AMOUR

GRAND ROMAN INÉDIT PAR JACQUES BRIENNE DEUXIÈME PARTIE

Le Passé D'une Mère

Elle le quitta et alla retrouver madame Marie.

Elle était si heureuse, si pressée de raconter le scandale dont elle avait été le témoin, les vérités et les calomnies recueillies en chemin, qu'elle retrouvait les jambes et la légèreté de la jeunesse.

Elle marchait, elle trottait d'un pas rapide, les yeux pétillants de malice, le visage éclairé d'un sourire diabolique, et elle ne regrettait qu'une chose: c'est que Villefranche fût si loin.

Elle aurait passé de si bons moments si elle avait pu apprendre à toute la ville la honte et l'indignité de ces dames du château!

Mais ce n'était que partie remise. Elle se promettait bien de se rattraper plus tard.

XIII Les funérailles de Pierre Mauran furent célébrées très simplement et sans aucune pompe.

Elles eurent lieu, le matin, à huit heures, le surlendemain du jour où il était mort.

Les dernières dispositions avaient été prises de concert par le commissaire de police, l'agent Boyer et Lucien Richard.

En fouillant dans les valises et dans les malles du défunt, on trouva tous les papiers nécessaires, actes de naissance, de mariage qui permirent de rédiger un acte de décès parfaitement en règle.

Le médecin de l'état-civil,

ayant fourni le certificat réglementaire, constatant que le vieillard avait succombé à une hémorragie cérébrale, le permis d'inhumer fut délivré par le secrétaire de la mairie, et il n'y eut plus qu'à régler les détails des obsèques.

L'agent Boyer, agissant au nom de madame de Ribière, et conformément aux instructions qu'elle lui avait données, paya à l'avance les funérailles, acheta une urne en concession perpétuelle au cimetière de Vichy.

Ensuite il envoya le linge et les vêtements du défunt à l'hospice; puis, après avoir payé le loyer de la villa, les notes des fournisseurs, le salaire des domestiques, après avoir distribué de larges pourboires, il demanda à Lucien Richard s'il lui était dû quelque chose.